

Trait d'union européen VIENNE - ATHENES
20 mai - 10 juin 2008



A VIENNE QUI POURRA

Trait d'Union européen de Vienne à Athènes
20 mai – 10 juin 2008

Dimanche 18 mai 2008. Après avoir laissé la voiture chez Jean Louis, chacun visite Paris, en groupe ou en famille, selon le cas. On se retrouve à 18h30 à l'hôtel Baladins, près de Roissy. Les vélos et les bagages sont déjà en route pour Vienne dans le camion d'assistance.

Lundi 19 mai 2008. Lever 6 h 45. Après quelques hésitations à l'enregistrement on monte à bord d'un A320, plein comme un oeuf. A l'arrivée à Vienne, un guide nous conduit à l'hôtel où l'on retrouve le camion avec nos montures et bagages. Patrice nous donne les dernières consignes du long voyage.



Après le déjeuner (porc - pommes de terre, carottes), on prépare les vélos pour le lendemain. Nous nous rendons ensuite au centre ville en tram et métro. Quelques calèches attendent les clients. Marie Andrée et Raymond nous guident pour un bref aperçu : Stéphan Platz et la cathédrale, l'église St Peter de style baroque, l'Albertina, la colonne de la Peste. et l'Opéra. Le Graben alterne les maisons cossues et les boutiques de luxe.

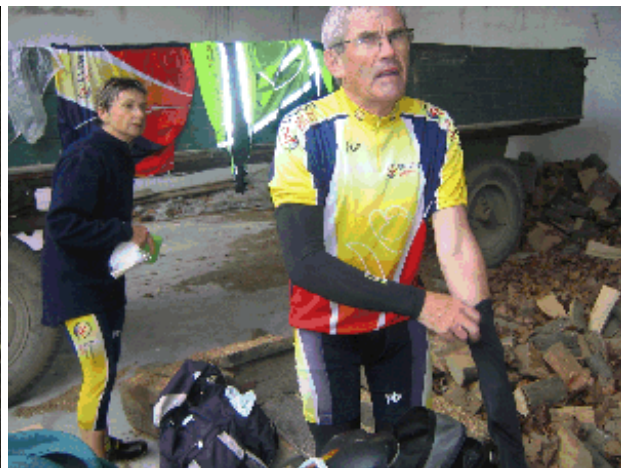
On fait le tour du Ring en tram : Bourse, Théâtre, ... Nous traversons à pied le Volksgarten, le Parlement, l'Hofburg (musée de Sissi) pour revenir à St Peter. C'est surtout la vue d'ensemble qui impressionne par ses richesses mais les détails attirent l'œil des connaisseurs.



Repas du soir : poulet avec du riz et des légumes , au dessert une crème anglaise avec des fruits rouges.
Coucher à 21 h 00.

Mardi 20 mai 2008. Le départ est donné devant l'ONU, sous la pluie, par les représentants de l'Ambassade de France à Vienne. Patrice avec son sens de l'orientation, nous sort facilement de la ville malgré la circulation. La pluie tombe si dru qu'on s'arrête à Orth, devant un bon chocolat chaud recouvert de crème. Le site historique de Wagram est traversé sous des trombes d'eau.

Nous pique-niquons à Wolfsthal, dans un hangar, en pleine campagne. Tout le monde est frigorifié. On connaissait la tremblante du mouton, aujourd'hui c'est la tremblante du cycliste. Incroyable mais vrai ! On a tous Parkinson. On plaisante malgré tout : Nicolas n'a pas mis ses chaussettes aux pieds pour ne pas les mouiller, mais il les a laissées dans sa poche qui est complètement trempée. Une vraie histoire belge...



Il faut reprendre la route, trempés et transis. Les haricots froids et les sardines ne font pas bon ménage avec les pêches au sirop. Le temps se calme un peu en entrant en Slovaquie. Le GPS du camion nous amène facilement à l'Ambassade de France de Bratislava. Nous sommes bien reçus à l'Institut Français, avec discours officiels et buffet de fruits.



L'après-midi nous roulons sans pluie sauf à la fin du parcours, à la frontière hongroise, où c'est quasiment le déluge. On arrive complètement trempé à l'hôtel. Moson Magyarovar est réputée pour la chirurgie dentaire. Un français nous explique que les implants de dents coûtent deux fois moins cher qu'en France.

Repas du soir : potage (très apprécié, on en reprend deux fois), escalope milanaise et légumes. (115 km).

Mercredi 21 mai 2008. Une piste cyclable nous mène sur plusieurs kilomètres à travers les acacias en fleurs et le sureau, sous une légère pluie. Nous photographions les oratoires qui bordent la route, avec les statues de saints et les croix byzantines. Les clochers sont en forme de bulbes ou pointus, selon qu'il s'agit du rite orthodoxe ou pas. A Győr, nous visitons la basilique avant de nous rendre au marché.



Chantal et Patrice veulent faire les courses en route mais les commerçants n'acceptent pas les euros. Il faut continuer de rouler. La table du pique nique est dressée sous des arches à Balbona, sous le soleil. L'apéritif est offert et un bouquet de fleurs est posé sur la table. L'après-midi le temps se dégage. On finit la journée par une bonne montée à Tarjan.

Le repas du soir est un véritable gâchis : *crêpe fourrée de viande hachée (c'est la spécialité du pays) puis une grande assiette de poulet avec farce, du riz, des pommes de terre et à côté une petite assiette de crudités. En dessert on a un gâteau avec du chocolat, du rhum, des raisins et de la chantilly. Full up ! Au moins, Nicolas a assez à manger. ... (128 km).*

Jeudi 22 mai 2008. Mal dormi avec toute la bouffe d'hier soir. Petit déjeuner copieux, avec yaourt Danone (et non bulgare) et œuf à la coque. Ce matin, le parcours est vallonné avec une côte à 14 %. Sur la route, on rencontre un gros chien ; Jean-Louis lui dit « fais pas le Kon, avec un K » et le chien semble avoir compris... Dans un village, certains achètent des patins de frein, moins chers qu'en France. L'arrivée à Budapest est assez difficile malgré le GPS. Les flics nous klaxonnent et nous demandent d'emprunter les pistes cyclables. Les esprits s'échauffent et le pique nique, à côté de l'hôtel Stadion, commence dans une ambiance tendue, d'autant qu'un gardien veut nous faire partir.



Après la rapide installation et une petite lessive, nous prenons le métro pour aller à l'Ambassade de France où nous sommes très bien reçus. Nous avons tous revêtu notre polo blanc et formons une belle équipe (comme dans la publicité, « demain, je roule en Polo »). Une charmante interprète traduit les discours relatant notre exploit sportif. Le buffet est bien garni. Nous mangeons des petits fours, pain surprise, macarons, arrosés de jus d'orange, vin blanc et muscat.



Après la réception, nous nous promenons jusqu'à la place du château pour profiter de la belle vue sur la ville. Au retour, c'est la rigolade dans le métro car les contrôleurs demandent à Raymond de passer gratuitement car les « plus de 65 ans » ne paient pas (il l'a mauvaise !).



Pour le repas, nous mangeons en tête à tête tous les deux mais on n'a pas très faim à cause des petits fours. *Repas : potage, crudités et un verre de vin. (61 km).*

Vendredi 23 mai 2008. Après une bonne nuit et un bon petit déjeuner, on repart pour une longue étape. Ce matin, c'est notre Paris-Roubaix. Tout d'abord on commence par des pavés, puis c'est une section de route très abîmée, et ça continue pendant un bon moment. Nous devons être vigilants pour éviter les trous, ce qui nous gêne pour voir les paysages du parc régional.



Au pique nique, un (riche) conducteur émerveillé par notre périple retire un billet de 5.000 florins d'une épaisse liasse pour l'offrir à Christian (on n'a pas réussi à savoir en échange de quoi !). L'après midi, nous apercevons des nids de cigognes avec les petits dedans. Ça roule bien, on met le grand plateau. On arrive à l'hôtel, à Kiskunhalas, vers 17 heures.

Repas du soir excellent : potage aux pommes de terre, on finit la soupière ; cuisse de pintade et escalope panée avec du riz et de la purée. En dessert, crêpe flambée avec du chocolat. (160 km).

Samedi 24 mai 2008. Nicolas a failli oublier son cuissard ! Une femme de ménage s'en est aperçu et le lui lance par la fenêtre. Pas de problème à la frontière pour les cyclistes mais le camion doit expliquer à qui appartiennent tous les bagages. En Serbie, c'est plus pauvre mais les gens sont moins agressifs qu'en Hongrie : souvent, on nous fait des signes et on nous klaxonne gentiment. Les champs de blé et de sureau sont bordés de coquelicots. Par contre les routes sont en béton et c'est casse-couilles, au sens propre.

Le pique nique a lieu à l'abri dans un restaurant désaffecté, c'est sympa. L'après midi, on jongle avec les orages : il fait noir, on entend le tonnerre gronder, à deux reprises on évite la pluie même si la route est bien mouillée par endroits. On était à peine entrés dans une église orthodoxe qu'un mariage est arrivé. La mariée était peu souriante et le marié portait une écharpe blanche.



On dort à Novi Sad dans un hôtel 5 étoiles. L'eau de la piscine intérieure n'est pas très chaude mais nous nous baignons quand même. Le solarium et le jacuzzi sont fermés. Le repas est servi très rapidement. Marie Andrée n'a pas le même repas que nous : ils ont cru qu'elle était végétarienne. C'est très bruyant car derrière nous a lieu un repas de mariage et la musique est très forte. A côté de nous, une équipe de sportifs dîne d'un fruit et d'une ampoule distribuée par le coach... (152 km)

Dimanche 25 mai : Fête des mères (certains y pensent). C'est bien vallonné et l'on a une bonne côte à monter dès le départ. Patrice achète des cerises et des fraises sur le bas côté avec une paysanne qui fait son beurre avec nous. D'autres achètent de la liqueur de prunes ou de la confiture. La route est pénible à cause des plaques de béton disjointes. Il y a de grands trous et ça fait mal aux fesses. Il y a de très nombreux nids de cigognes en campagne et dans les villages. On pique nique à côté d'un dépotoir.



L'arrivée à Belgrade est difficile, heureusement qu'il n'y a pas de circulation. Nous passons devant le Grand Palais où le Grand Prix de l'Eurovision s'est déroulé hier soir : des gens vendent des T-shirts, sur les taxis il y a des affiches du Grand Prix. La ville de Belgrade n'est pas plate, ça monte et ça roule vite, trop vite même. A l'arrivée à l'hôtel, le gardien voulait qu'on mette les vélos dans un parking payant extérieur ou qu'on les laisse carrément dehors. Finalement, Patrice a pu négocier une pièce au sous-sol. Ce n'est pas la même classe qu'hier soir.



Après la rapide installation, nous prenons le bus 31 pour aller au centre de Belgrade. Il y a beaucoup de monde dans le bus et dans les rues. Les gens sortent, c'est vrai qu'on est dimanche. Nous nous promenons dans l'avenue commerçante Mikael Lova, puis on va au parc Kalemegdanil. Parmi les vendeurs de souvenirs et leur petite charrette à bras, un montreur de serpent propose la photo. On s'attarde devant un monument dédié à la France avant de pénétrer dans une double enceinte aux douves transformées en courts de tennis. Des chars de guerre y sont exposés. La vue sur le Danube est magnifique avec les bateaux mouches qui le sillonnent. Au retour, nous passons devant l'Ambassade de France, fermée, puis entrons dans la cathédrale, inondée de dorures : au plafond, sur les icônes et les couronnes.

Nous dormons au 12^{ème} étage (une ficelle actionne la chasse d'eau, comme dans le temps chez nous) et nous mangeons au 18^{ème} étage. Surprise : encore un mariage, bien qu'on soit dimanche. La mariée porte une robe ivoire et nous invite à rentrer dans la salle où tout le monde s'amuse. Le marié offre des billets à une fanfare tzigane déchaînée : c'est la joie la fête ! (94 km).

Lundi 26 mai 2008. Petit déjeuner très copieux. Aujourd'hui la route est très vallonnée et le paysage est très joli. C'est vert avec beaucoup de cerisiers et des arbres fruitiers. Nous suivons longuement le Danube, le long de la frontière avec la Roumanie. On visite la forteresse de Smederovo avant le pique nique, c'est l'Europe qui restaure. Il fait plus chaud : 34°C.



Tout le long de la route, des plaques en marbre avec des inscriptions, des images religieuses ou des photos rappellent les accidents. Une usine US Steel a repris un ancien conglomerat sidérurgique. Les camions polluent beaucoup et les usines crachent tant de fumée qu'on a la figure un peu sale.

L'hôtel de Pozarevac (ville de Milosevich) est un peu spécial. Pour notre part, nous avons une suite avec salon, sanitaires séparés et baignoire alors que certains ont des chambres petites et sales. L'ascenseur ne dessert pas notre étage ; même le papier toilette fait pauvre. Comme il est tôt, on va boire une bière dehors et on visite des vestiges romains.



Repas : soupe, crudités, viande panée avec frites, gâteau. Impossible d'échanger le gâteau contre un fruit... (86 km)

Mardi 27 mai : Très mal dormi à cause du bruit et de la musique toute la nuit. On croyait que c'était la révolution et on n'était pas rassuré. Le jus de fruit du petit déjeuner est mauvais ; le thé, le café et le pain sont rationnés ; pas un sourire. On est content de partir.



Ce matin çà ne parle pas dans le groupe : on a mal dormi, mal mangé et le vent est de face. Ça commence à se déridier à Golubac où on fait les courses. On continue à longer le Danube une bonne partie de la journée. Un château verrouille le passage vers la Roumanie. L'après midi, une succession de tunnels sombres entraîne une crevaison pour Jean, passé dans un trou. Après un col (pas trop dur), c'est une bonne descente puis une bonne montée pour arriver à l'hôtel.



Tout le monde est content d'arriver à Milanovac. L'hôtel est moderne et offre une très belle vue sur le Danube. Il y a plein d'enfants, en visite scolaire au pays des mammouths. Après la lessive, on essaye de rejoindre le Danube mais le chemin n'aboutit pas. On se rattrape en buvant une bière en terrasse.



Le repas du soir a lieu dans une salle à part, heureusement vu le nombre d'enfants. *Potage, steak frites carottes, gâteau (à la place du gâteau j'ai 2 pommes), vin.* Pour changer quoi que ce soit, il faut demander l'autorisation du chef car au début c'est toujours niet. (110 km).

Mercredi 28 mai 2008 : Omelette au petit déjeuner, le café est en supplément. La brume masque le Danube. On fait les courses au bourg. Une sculpture de mammouth orne la place centrale. La montée du col de Popadija est difficile à cause de la chaleur. On s'arrête devant des fours de charbon de bois pour reprendre notre souffle. Après une bonne descente, ça remonte aussitôt (que c'est dur !) et ce n'est pas fini : ça continue de monter. On roule à deux ou trois pas plus. Il fait de plus en plus chaud (vivement le repas du midi). Enfin une dernière descente avec plein de trous sur la route et l'on pique nique devant une vieille bâtisse fermée.



Le passage de la frontière se fait sans problème. Les douaniers nous proposent de l'eau fraîche. On avance nos montres d'une heure. On mange des cerises côté bulgare. On repart toujours sous la chaleur mais c'est plat. Peu avant la fin du parcours, une grande descente permet de battre des records de vitesse (61,5 km/h). Le long de la route, on voit des amandiers, des seringas et beaucoup de cerisiers. A un carrefour, peu avant Vidin, la police nous attend pour nous escorter jusqu'à l'hôtel.



L'hôtel de Vidin fait un peu ancien, l'ascenseur tangué un peu. Ici c'est encore la fête : la fête de fin d'études, il paraît. Ça grouille de monde : des gens bien habillés, un orchestre de romanichels. Ça boit beaucoup, directement au goulot. L'hôtel n'a pas prévu de repas pour nous ce soir. On mange donc à l'extérieur. *Aubergines avec yaourt à la crème, poulet à la crème, bonne bière* : c'était sympa. (104 km).



Jeudi 29 mai 2008. Mal dormi à cause de la fête extérieure et d'un bruit de ventilation très agaçant. Le petit déjeuner est servi sans sourire et sans chocolat chaud. A Slavotin, on achète des fruits dans une baraque ; à l'extérieur, rien qui indique que c'est un magasin.



Aujourd'hui, il fait moins beau, on perd 20°C (c'est bon pour les coups de soleil). Le matin, il fait même assez froid. On se réchauffe sur le vélo : ça monte et c'est dur. On roule bien groupés. Cet après midi, le camion nous attend plus régulièrement. On a le droit à un goûter à un arrêt d'autobus où l'on prend une babouchka en photo et qui m'embrasse même. Dans les champs, les gens travaillent, ce sont de petites parcelles, beaucoup de carrioles tirées par un cheval ou un âne. On entend les grenouilles qui coassent, on admire toujours avec plaisir les nids de cigogne.



L'hôtel de Berkovica est très bien mais il faut monter les vélos au 2^{ème} étage. On prend le repas en face de l'hôtel (*crudités, viande avec frites, flan et bière*). Un petit tour dans le village mais il n'y a pas grand chose à voir. De bonne heure au lit pour récupérer. (119 km).

Vendredi 30 mai. On a bien dormi dans cet hôtel. Le petit déjeuner est servi en face : chacun a trois toast préparés : deux aux fromages différents et un à la confiture aux mûres ou au sureau. On part de bonne heure car on a un col à franchir en direction de Sofia. Nous croisons des paysans avec leur carriole qui vont à la ville livrer leurs légumes. L'ascension du col est régulière même si quelques passages sont plus pentus, à un moment une petite souris passe juste devant ma roue. Une petite collation nous attend en haut (c'est bien apprécié). Des vendeurs de miel se succèdent dans la descente pendant quelques km.



Aujourd'hui, c'est à notre tour de régaler pour l'apéro : avec Francis, nous offrons du vermouth acheté hier soir. On remarque qu'en Bulgarie, le diesel est plus cher que le super. L'entrée dans Sofia est épique : des trams, des trolleys, et tous ces immeubles gris, ça fait triste. Difficile de trouver l'hôtel ; les policiers ne nous aident même pas. Une fois arrivés, on se prépare vite pour visiter Sofia. Comme nous sommes bien placés nous sommes très vite au centre. On assiste à un mariage dans l'église consacrée au Graal ; beaucoup de fleurs et beaucoup d'icônes. La mariée porte un voile. L'échange d'anneaux se fait dès l'entrée, l'échange de couronnes par le pope se déroule dans le chœur, ouvert pendant les offices. Une limousine attend les mariés à l'extérieur.



Un peu plus loin, on visite la Cathédrale : un bœuf et un lion en bois sculpté et deux trônes côte à côte représentent le pouvoir religieux et politique. A proximité, un marché aux puces propose toutes sortes d'icônes. Des gardes marchent au pas de l'oie devant la Présidence. L'ancien siège du PC bulgare est devenu le bureau des députés. L'église russe est flamboyante de l'extérieur mais très sombre à l'intérieur (c'est l'heure de la fermeture). On termine notre tour devant le musée des beaux Arts avec une balançoire homme/cœur. *Repas du soir : feuilles de vignes, poulet pané rôti avec petits légumes et glace.* (88 km)



Samedi 31 mai. Lever à 8 h car on a moins de trajet à faire. On traîne un peu dans Sofia, devant la mosquée des bains et devant la synagogue. On a encore du mal à sortir de Sofia. On passe dans une zone mal famée (des putes le long de la route). Certains sont énervés par un gars qui nous suit depuis la sortie de la ville, jusqu'à ce que la police qui lui demande ses papiers. On pique nique dans une sorte de gorge plus ou moins sous l'orage. L'après midi est agréable car on est dans la gorge et il fait un peu plus frais. On voit plusieurs fois des cigognes avec des becs rouges et de nombreux bois de marronniers. Il y a de la neige sur les hauteurs.



Comme on arrive de bonne heure à Samokov, on va visiter la ville : on assiste encore à deux mariages. La première mariée est assez moderne, elle porte une robe ivoire, ouverte sur le devant. On assiste à la cérémonie entière pour le deuxième mariage. Le marié est plus petit que sa future femme. Le pope les reçoit avec les témoins. Les mariés tiennent un cerce relié par un cordon. On leur remet les anneaux et ils rentrent en dernier dans l'église. Le pope chante avec les choristes. Le marié boit une gorgée de vin, la mariée aussi, le reste du verre est vidé sur la pelouse à l'extérieur, pour nourrir les esprits chtoniens. Ensuite, les futurs époux doivent embrasser la couronne et la porter. Ils font plusieurs fois le tour d'un petit autel à l'entrée du chœur. Viennent enfin les félicitations. En sortant de l'église, ils lancent des rubans et des pièces.



De retour à l'hôtel, nous prenons l'apéritif dans une chambre.

Ce soir, repas froid car il y a un gueuleton au restaurant : concombre-tomates et fromage pané avec une sauce au yaourt. Poivrons farcis (c'est très bon) gâteau et fruit.

La fin de soirée est amusante car plusieurs racontent des histoires. (72 km).

Dimanche 1^{er} juin. Le petit déjeuner n'est pas très copieux, et il y a encore eu du bruit avec la fête d'hier. Une première montée assez difficile au début, avant le ravitaillement. Comme c'est dimanche, les habitants sont attablés à la terrasse de cafés ou assis sur le pas de leur porte.



On traverse un marché à pied : Francine achète deux paires de chaussettes. Chacun monte le col de Jundola à son rythme, la pente est de 10 % par endroit, la longueur est de 22 km avec une altitude de 1385m. Tout d'un coup, c'est l'orage, le tonnerre gronde, de gros éclairs. La route devient un véritable torrent. Certains s'abritent où ils peuvent mais la plupart arrivent trempés, sauf Jean-Michel et Marie-Andrée, mystère ? On mange chacun son tour, en fonction des arrivées car on est mouillé et on a faim. Le repas nous fait du bien (jambon/pâtes cuites par Chantal, crème au chocolat, café).



L'après midi, une très longue descente nous attend, sous un soleil resplendissant. Ça va très vite avec le grand plateau. Nous sommes le plus possible à l'est de notre périple, pas très loin de la Turquie. Nous voyons des mosquées. Les femmes sont habillées d'un pantalon bouffant et d'une tunique. Les gens travaillent dans les champs avec des charrettes ici et là, sans tracteur ni machine. Aujourd'hui, nous avons vu encore des nids de cigognes avec les petits. Toujours des usines délabrées. L'arrivée à Razlog fait assez misérable. Serge offre une bière au groupe. L'hôtel est bien mais ce soir il y a de l'orage. A côté de notre table, il y a un groupe d'anciens.

Repas : salade verte avec œufs et olives, viande blanche - sauce tomate sans légumes, gâteau (qu'on ne peut échanger). (139 km).

Lundi 2 juin 2008. Le petit déjeuner n'est pas prêt car nous sommes en avance. La journée commence par un énervement collectif : un chien nous court après il faut pédaler très très vite pour s'en débarrasser. Ensuite, c'est une longue descente de plus de 40 km. Les sommets sont encore dans la brume et il fait un peu frais. Le paysage est très joli, c'est un paysage de montagne.

Avant d'attaquer la montée du col Posspki Preslop (1 380m) on prend une collation. Maintenant, il fait chaud et même si la pente n'est pas trop raide, ça commence à être dur car la fatigue se fait sentir. En plus la route est mauvaise (l'Europe paie pourtant pour la réfection, selon les pancartes). Dans cette ascension, on transpire beaucoup mais on échappe à l'orage. En haut du col, il y a de la grêle sur les bas côtés. Au repas, on doit se couvrir car on a froid. Comme on parle de l'accent des uns et des autres, Francis le t'chti, charrie gentiment Marie Andrée : « y a 20 millions de Français qui ont aimé Bienvenue chez les Chtis et toi ça t'a pas plu, t'es vraiment un cas ». On a froid dans la descente. Francine crève. A un carrefour, Marie Andrée, Michèle et moi montons dans une carriole tirée par un âne, mais tout d'un coup l'âne avance et c'est la grosse rigolade. La paysanne plaisante avec nous.



A Chuchuligovo, on se repose à l'hôtel et on fait même un petit somme avant l'apéritif.

Repas : friand avec tomate, brochette de poulet avec du riz (c'est bon,) gâteau ou fruit. ((115 km).

Mardi 3 juin. La nuit a été calme. Le service du petit déjeuner est long. La rue principale de Chuchuligovo compte une enfilade de nids de cigognes. On arrive très vite à la frontière grecque que l'on passe sans problème. La route est dangereuse car il y a beaucoup de circulation, Patrice chute et se blesse, mais il a la peau dure! On a un vent de face pendant un bon moment. Au début c'est un paysage de montagne, puis ça change assez vite. Déjà, on voit que c'est plus riche : les femmes sont habillées à l'européenne. Nous pique niquons après des « montagnes russes », à Miriofito.



L'après midi, on change de route par rapport à l'itinéraire prévu et on tombe sur une piste. La discussion dure un certain temps pour savoir si on la prend. Finalement, on fait un détour par la route avec une côte qu'on ne peut éviter . On arrive à l'hôtel de Polikastro vers 17 h..

Repas : salade avec des croûtons, spaghettis en entrée, viande, légumes, pas de dessert. (122 km).

Mercredi 4 juin. Retour du jus d'orange au petit déjeuner. Ce matin la route est agréable. Ça sent bon avec les lauriers-roses au bord des chemins, les fleurs dans les jardins et les roses trémières. Les gens travaillent dans les champs. Beaucoup d'arbres fruitiers, d'oliviers et de coton. Plusieurs chiens courent après nous. Comme on est en avance sur le programme, le pique nique est retardé.

L'après midi, c'est plus vallonné. Il fait chaud. On voit des grosses couleuvres écrasées (ça nous refroidit), des chiens écrasés aussi et même une patte de mouton. Au km 80, on est content de voir la Mer Egée (on se rapproche d'Athènes). L'hôtel de Paralia est situé près de la mer. C'est une station balnéaire avec plein de boutiques de souvenirs. Je visite l'église avec Marie Andrée, Michelle et Christian avant de boire un petit coup de vin blanc à la terrasse d'un café. On était bien là, on aurait bien fait une journée de repos.



On dîne dans un autre restaurant, à proximité : potage, crudités, riz-calamar et gâteau. (115 km).

Jeudi 5 juin. Petit déjeuner traditionnel. Nous faisons les courses dans un Lidl, un homme du magasin nous autorise l'accès aux toilettes pour le personnel, (c'est sympa). L'ascension du col est dure, la pente est si raide (plus de 20%) qu'un camion a raté son virage et s'est encastré dans un poteau. Sur la route, on voit deux putois et des couleuvres écrasés et même une tortue vivante. Un apiculteur travaille près de ses ruches. Nous faisons l'ascension du col à quatre : Marie Andrée, Michelle, Christian et moi : nous formons une bonne équipe.



Après avoir attendu le groupe à un croisement, nous décidons de continuer car ce col n'est pas fini. Quelle belle vue au sommet pour le pique nique (tomates, pâtes, charcuterie, fromage, fruits au sirop et toujours le petit café). Un paysan à cheval vient nous voir et essaye de lier conversation. Il semble garder des ânes qui déambulent sur le bas côté. Après le repas, c'est une longue descente (on a tellement monté), certains s'en donnent à cœur joie pour faire de la vitesse...



On gagne treize km par rapport à l'itinéraire prévu, mais on se paie une sacrée montée. Il fait si chaud que je dois m'arrêter pour remplir mon bidon. Les villages dans la montagne sont assez escarpés. D'un côté de la route le paysage est sec (c'est la montagne) et de l'autre côté c'est vert (c'est la plaine avec les arbres fruitiers). Il y a des chiens partout : il faut faire attention aussi bien aux chiens en liberté qu'aux chiens écrasés.

A l'entrée de Larissa, le peloton fait une petite halte. La bière est bien appréciée et en plus c'est sympa. L'ambiance est très détendue. On dîne en terrasse juste à côté de l'hôtel, sur la place. Au début on trouve ça super mais on ne peut pas discuter à cause du bruit. C'est la fête annuelle des étudiants (c'est bien notre chance !). Il y a foule dehors, les terrasses sont remplies et la sono est juste en face de l'hôtel. Quel bruit, ça promet pour cette nuit...

On mange bien : salade verte-tomates, poulpe avec poivrons rouges, frites avec encornets ; pas de dessert. On fait le tour de la place avant de se coucher. (125 km).

Vendredi 6 juin . On a mal dormi d'abord à cause du bruit et de la musique, puis à cause des chiens qui ont aboyé jusqu'au petit matin. Nous apprécions d'autant plus le très bon petit déjeuner.

Ce matin, pas de problème pour sortir de Larissa sauf qu'on s'aperçoit au bout d'un moment qu'on n'est pas sur la bonne route. On a déjà fait plus de quinze kilomètres et on hésite à revenir sur nos pas. La lecture des cartes pose problème ; il est vrai que les pancartes sont écrites en cyrillique. Après d'âpres discussions, la nouvelle route est fixée . Au final, on aura 50 bornes de plus que prévu.



Il fait encore chaud aujourd'hui. Heureusement, le paysage est très joli. Beaucoup de couleurs différentes selon les cultures : des oliviers, des oignons, des tomates cerises, des betteraves. De nombreuses moissonneuses batteuses travaillent dans les champs ; elles prennent toute la largeur de la route. Les femmes portent des fichus sur la tête. Les petits oratoires sont maintenant des sortes de chapelles miniatures. Dans les villages, les églises orthodoxes rivalisent de beauté.

On se restaure assez vite car il y a de la route à faire cet après-midi et on a perdu beaucoup de temps ce matin. Comme l'étape est plus longue que prévu, Patrice organise un ravitaillement pour le goûter. Le long du littoral, la route est escarpée et sinueuse. Encore une bonne côte avant d'arriver au port. Enfin, on n'a plus qu'à monter dans le ferry. Francine est carrément projetée à l'intérieur par le personnel, et hop c'est le départ. Ouf, de justesse ! Quelle épopée...



Nous arrivons sur l'île d'Eubée après une demi-heure de traversée, c'est beau la mer. Plus que dix km de vélo avant Edipsos plage. Notre hôtel est très bien mais ce soir nous arrivons nettement plus tard que les autres jours.

Repas : tomates-salade, pommes de terre-riz viande, fromage, gelée de grenadine et un verre de vin.
Nous nous couchons à 22h30. (165 km au compteur !).

Samedi 7 juin. Mal dormi à cause des moustiques. Avant de partir, nous prenons des photos du port. Nous rencontrons un couple de français qui vont en bateau au même endroit que nous ce soir.



Ce matin, nous longeons la mer ; le paysage est magnifique, la mer est bleue. Pas de circulation, tout le monde est en forme. Mais ça monte et ça descend. Nous voyons énormément de champs d'oliviers. J'ai remarqué que certains ont un grigri. Nicolas porte le foulard de sa femme et il a un nounours sur son vélo ; Christian met le bracelet que ses filles lui ont offert ; Michelle a les photos de ses filles ; Marie-Andrée a une image religieuse de la Pologne et un St Christophe ; d'autres encore ont les photos des enfants et petits enfants sur la feuille de route.

Au regroupement de l'équipe avant d'attaquer l'ascension d'une côte, on apprend que notre chauffeur est perdu sur la route (unique !). Enfin il réapparaît et nous trouve un très beau coin pour pique niquer : taboulé, jambon, fromage et abricots, café.



L'après-midi est dur car il fait chaud et nous avons un col à gravir. On transpire beaucoup mais petit à petit nous arrivons en haut et là c'est le repos pendant quelques instants. Ensuite on redescend mais l'arrivée à l'hôtel est assez dangereuse et pénible avec toutes les voitures.

A Halkis, l'hôtel est très bien situé, carrément au bord de la mer. Nous prenons un coup à plusieurs mais ici les prix sont très élevés (il faut dire que le coin est super). Les Français que nous avons rencontrés ce matin nous font visiter leur voilier de 10m.

Repas : bière, quiche lorraine de légumes, crudités, poisson patates, pas de dessert (interdiction d'échanger la bière contre le vin ou l'eau). Comme le port est animé nous faisons un petit tour le long du quai avant d'aller nous coucher. Il y a plein de monde.. (113 km).

Dimanche 8 juin. On charge les valises avant le petit déjeuner, rapidement avalé. On ne pouvait pas déjeuner tôt à cause des militaires français qui sont là, suite à la visite de Sarkozy. L'étape est raccourcie

mais elle nous semble longue quand même. Ce matin, ça monte et ça descend encore sans arrêt, ça commence à être dur (certains disent que c'est parce que c'est le dernier jour de vélo et qu'on se relâche). Au pique nique, Patrice offre du champagne, du vrai champagne, pour arroser notre arrivée à Athènes. Ça passe bien avec les petits gâteaux.



L'après midi, c'est un peu plus compliqué. D'abord on a perdu deux gars et ce n'est pas facile de rouler dans Athènes à cause de la circulation. Heureusement que le GPS finit par fonctionner. A l'arrivée à l'hôtel « King Jason », chacun se félicite de la réussite de notre périple et tout le monde s'embrasse. Mais ça s'affaire déjà pour démonter les vélos et les ranger dans le camion qui repart dès demain.



Nous faisons ensuite un petit tour à pied. Nous devons passer par une rue très mal famée (plein camés, d'immigrés, ça grouille, que font-ils là ? On n'est pas rassuré.

Re-champagne à 19 h 00 : tout le monde est content, soulagé d'avoir réussi ce périple.

Repas : pommes de terre-ratatouille, crudités tomates oignons, poulet-pommes de terre, fromage tout ça avec un petit vin blanc. (83 km).

Lundi 9 juin. On se promène dans les halles (vente de viande, poisson) et on continue notre balade jusqu'à Plaka. Chacun va à son gré. Nous visitons la cathédrale. On se retrouve à 13 h 30 à l'Ambassade de France où l'on nous sert un café puis du vin blanc pour les hommes et une coupe de champagne pour les dames. On va voir le stadium de marbre tout proche. (Finalement, c'est aussi fatigant de marcher que de pédaler).



Nicolas nous parle du blason de sa famille qu'il transmettra à son fils. Tout d'un coup c'est l'orage, la grosse flotte et c'est la débandade générale. Une délégation vietnamienne entre devant nous dans le Palais présidentiel. A 18 h 30, on se retrouve à nouveau au pied de l'acropole pour dîner ensemble : *salade-tomates-feta, moussaka pour 11 Euros.*

Mardi 10 juin : Il y a encore eu du bruit dehors cette nuit. Pourquoi les gens crient-ils la nuit ici ? Après le petit déjeuner nous partons pour l'Acropole, il faut visiter le matin parce qu'ensuite il fait chaud et il y a énormément de monde.



Nous déjeunons dans une taverne où l'apéro est offert. Nous rentrons chercher nos affaires à l'hôtel. Un bus nous conduit à l'aéroport. L'avion est annoncé avec une heure de retard, puis c'est Roissy, la France!

